

**VENCE**

**Le 25 mai 2019**

**CAFÉ LITTÉRAIRE À LA MÉDIATHÈQUE**

Maria PLAUD, la Responsable de la section Adultes de la Médiathèque, accueille les cinq participantes venues ce matin pour parler des livres lus sur le thème du « positionnement de l'écrivain dans la société ». Et pour le cas où le thème n'aurait pas été source d'inspiration, les lectrices ont toute latitude pour présenter un livre de leur choix. Cette absence de formalisme très appréciée va donner vie à une grande diversité d'ouvrages.

Le livre de Pierre GUYOTAT intitulé « IDIOTIE » est une autobiographie. L'auteur parle de son passage de l'adolescence à l'âge adulte, entre 1959 et 1962. On comprend que ce furent des années très difficiles, avec la mort de la mère, l'autoritarisme du père, l'éducation catholique. En lui, tout se heurte : les phantasmes sexuels, le sentiment de culpabilité, l'expérience traumatisante de l'armée, la guerre comme appelé en Algérie, la confrontation à la violence, l'errance, le déclassement, mais une lumière à la recherche de la poésie, grâce au souvenir d'un professeur.

Livre difficile, qui peut heurter certaines sensibilités. Il faut saluer le courage pour une telle lucidité. Plusieurs nominations et prix (Prix Médicis, Prix de la Langue Française 2018, Prix spécial du jury Fémina) pour ce récit autant dérangeant que bouleversant.

« MISS JANE », de Brad WATSON, est l'histoire d'une enfant née dans une ferme du Mississippi, avec une malformation qui l'empêchera d'avoir une vie normale. Heureuse tant qu'elle n'a pas été confrontée aux autres, en dehors de sa famille, mais prenant vite conscience qu'elle ne sera jamais comme les autres, après une rentrée des classes où elle est ostracisée, elle se réfugie dans une solitude acceptée. Le courage de cette enfant qui devient adolescente et adulte est bouleversant, dans un climat tellement peu propice à son épanouissement, entre une mère acariâtre et un père alcoolique. Le seul personnage qui montre de l'humanité à son égard est le docteur Thomson qui la suit depuis sa naissance en 1915. Il appelle de ses vœux les progrès de la science médicale pour apporter une solution à ce désordre physique extrêmement handicapant qu'est l'absence de sphincters. Mais c'est le début du vingtième siècle et la chirurgie n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Un roman qui ne laisse pas indifférent.

« JE VOUDRAIS QUE LA NUIT ME PRENNE » d'Isabelle DESEQUELLES, conte l'enfance choyée d'une petite fille aimée, voire adorée, de ses parents, qui lui inculquent la certitude qu'ils seront toujours là pour elle. Un livre qui questionne sur la Vie et la Mort, dans un contexte d'innocence, d'imaginaire, de poésie. Mais la vie ne tient pas toujours ses promesses. Beau et poignant.

« DEMAIN J'ARRÊTE » de Gilles LEGARDINIER : Un livre drôle, décapant, où chaque situation est prétexte à humour, loufoquerie, gag, délire ou autre. Tout naît à partir du nom apposé sur la boîte aux lettres du voisin qui vient d'emménager. Et à partir de ce nom, et de tout ce qu' imagine Julie, l'héroïne, on sourit, on rit même franchement. C'est d'une drôlerie réjouissante et c'est écrit dans un style alerte. Jusqu'à la couverture qui est insolite avec ce chat coiffé d'un bonnet péruvien ! Un antidote à la morosité.

« LA CHALEUR DU CŒUR EMPÊCHE NOS CORPS DE ROUILLER », de Marie de HENNEZEL : le sous-titre annonce « Vieillir sans être vieux ». L'auteur est psychologue et psychothérapeute et elle a consacré dix années de sa vie à faire reconnaître les soins palliatifs. Elle porte sur les personnes un regard empli d'empathie. Elle veut que le regard sur la vieillesse change. Non la vieillesse n'est pas un naufrage, le cœur garde toujours sa capacité à aimer. Une belle leçon de sagesse et d'espoir.

« CONDOR » de Caryl FERREY. Paru dans la collection « Thrillers » chez Gallimard, ce livre remplit tous les critères d'une enquête palpitante, dans un Chili sous la dictature puis sous une démocratie plombée par les années Pinochet. Le pays est gangrené par les trafics de drogue, par la pauvreté, par l'injustice. Les deux protagonistes, Gabriela et Esteban, vont vivre une relation très forte, dans ce contexte décrit avec une minutie et une exactitude de détails par Caryl Ferrey qui, avant d'écrire, va toujours sur les lieux de ses polars. Il dit qu'il lui faut environ trois ans pour écrire un livre, laps de temps nécessaire pour connaître vraiment le pays qui va être le cadre de son roman. Un ouvrage qui vous tient en haleine, jusqu'au bout.

« DICTIONNAIRE AMOUREUX DE MARCEL PROUST » de Jean-Paul et Raphaël ENTHOVEN. Instructif, enrichissant, encore plus si vous aimez Proust et vous connaissez son œuvre. Car Proust reste toujours à découvrir.

Le Café Littéraire, une fois de plus, a permis de découvrir des « pépites » que l'on a envie de lire.

**Danielle Vallée**